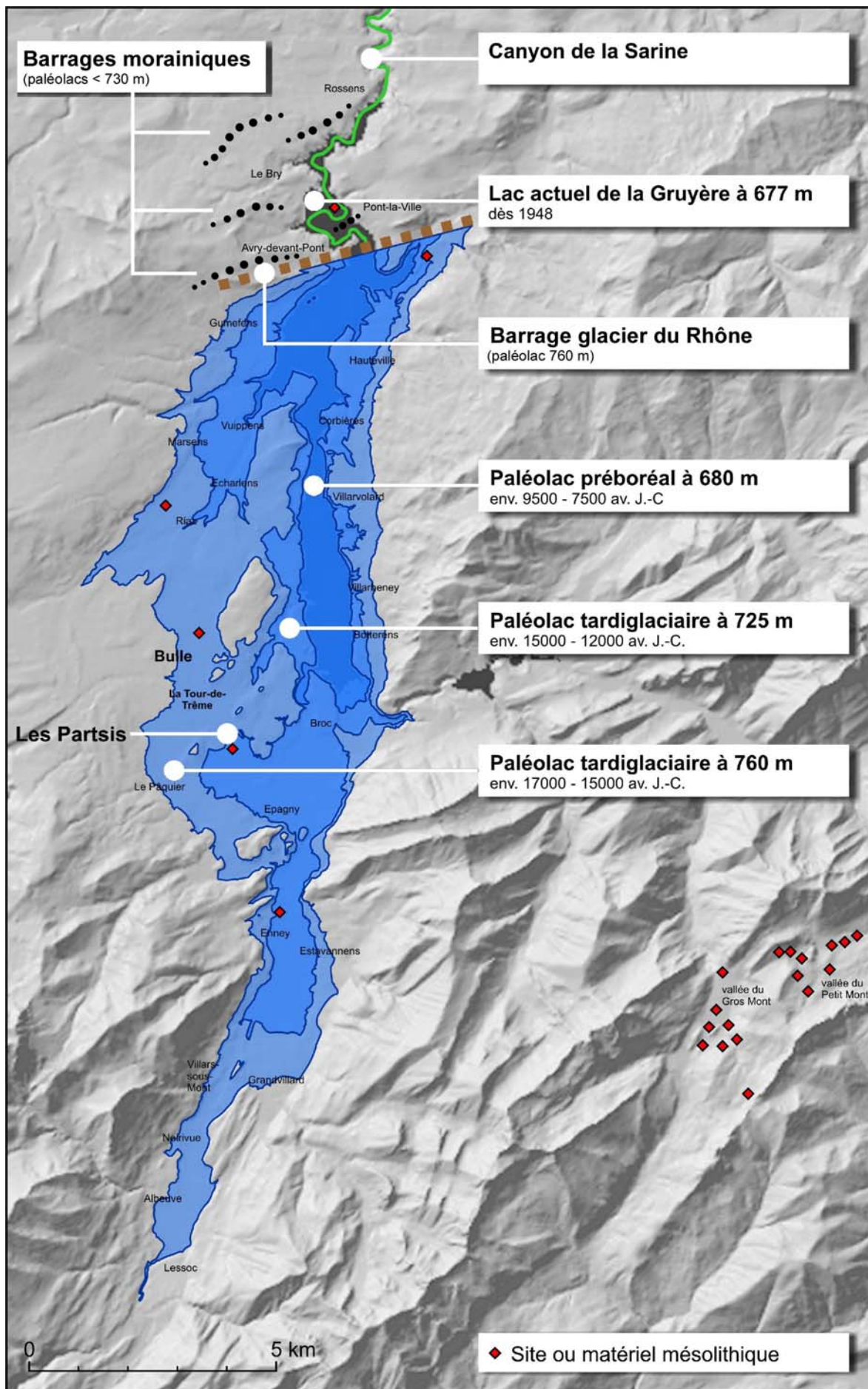


Evolution du paléolac de la Gruyère et occupation humaine au Mésolithique



Modifié d'après Blumer et Braillard 2004

Le paléolac de la Gruyère

Introduction

La découverte en 1999 du site mésolithique d'Arconciel/La Souche³², au coeur des gorges de la Sarine, avait amené son lot de questions quant à l'âge du canyon de la Sarine et à l'existence d'un ancien lac de la Gruyère, tout à fait naturel celui-ci! Les nouvelles découvertes d'occupations mésolithiques sur les emprises de la H189 en Gruyère nous conduisent aujourd'hui à préciser l'histoire de ce lac. Quand s'est-il formé, comment s'est abaissé son niveau et quand a-t-il complètement disparu? Voilà les questions auxquelles nous tentons ici de répondre par la confrontation des données géologiques et archéologiques.

Données géologiques³³

1. Le lac tardiglaciaire

Durant le Tardiglaciaire (à partir d'environ 17000 BC cal.), les eaux de fonte du glacier de la Sarine étaient stoppées à la hauteur d'Avry-devant-Pont par le glacier du Rhône, puis, après la fonte de celui-ci, par des cordons morainiques et par des seuils rocheux. Les rives du lac ainsi formé se situaient à 760 mètres d'altitude, comme attesté par la limite supérieure des deltas lacustres qui se jetaient alors dans le lac proglaciaire. A cette altitude, le profil en long du lit de la Sarine montre du reste un net aplatissement alors qu'il est marqué par un bossellement au niveau de l'ancien barrage morainique (encadré fig. 1). A partir de ce point, la Sarine a creusé de profondes gorges qui atteignent jusqu'à 100 mètres de dénivellation.

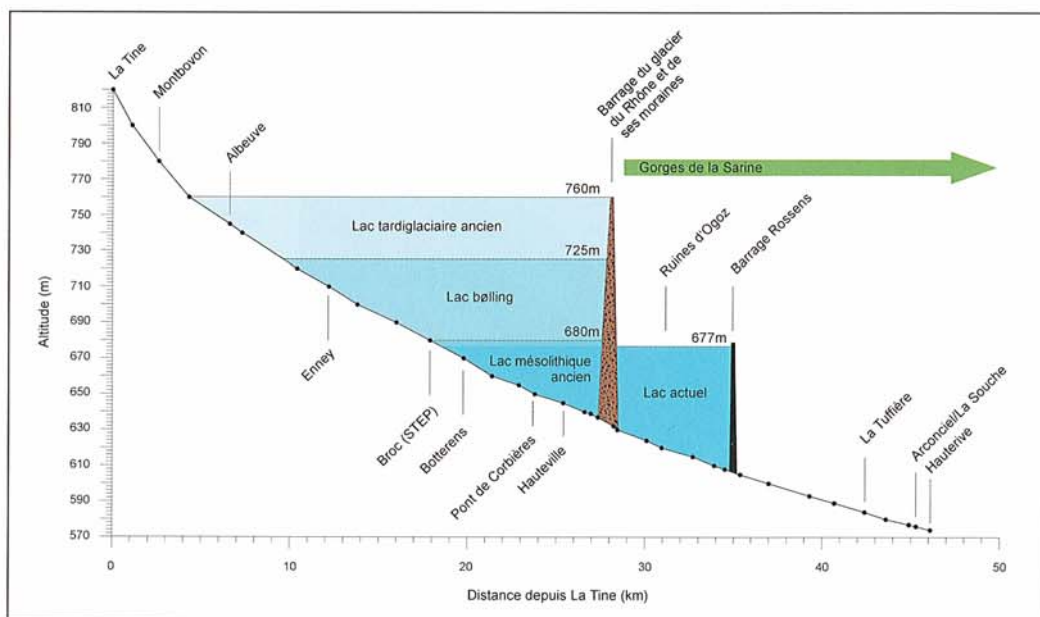
Les plus anciennes datations de sédiments lacustres déposés dans le bassin de Bulle proviennent des tourbières d'Echarlens (572 800 / 166 250 / 720 m) et de celle de Bouleyres (572 800 / 161 690 / 722 m). Elles se situent à la transition Dryas ancien - Bølling (vers 13000 BC cal.) et attestent que la région était libre de glace à cette période et recouverte d'un lac, dont le niveau devait se situer à 725 m au minimum.

En ce qui concerne la tourbière d'Echarlens, il faut préciser qu'elle comble un petit bassin fermé. Un plan d'eau a donc pu y exister sans pour autant qu'un paléolac ne recouvrit alors tout le bassin de Bulle. Les premiers sédiments lacustres (craie argileuse à bivalves) rencontrés en forage à 706,50 m d'altitude, succèdent à une séquence sableuse et sont surmontés par une gyttja (sédiment organo-minéral lacustre) datée par palynologie de la transition Dryas ancien - Bølling³⁴ (vers 13000 BC cal.).

La tourbière du bois de Bouleyres a quant à elle livré une gyttja datée par ¹⁴C du XIV^e millénaire avant J.-C. (B-4674: 12860 ± 60 BP, soit 13200 ± 800 BC cal. 2 sigma).

Fig. / Abb. 1

Profil longitudinal de la Sarine depuis La Tine jusqu'à Hauterive et situation des différents lacs de la Gruyère (exagération verticale: x100) *Längsprofil der Saane von La Tine bis Hauterive und Lage der verschiedenen Seen des Greyerzer Landes (vertikale Längenverzerrung: x100)*



2. Le lac holocène

500 mètres au nord-ouest de Botterens, deux niveaux de tourbes affleurent dans la zone de battement supérieur du lac actuel (574 470 / 163 720 / 677 m). Riche en fragments de bois et en feuilles, ils ont notamment livré des fruits de *Pinus sp.* et de *Larix decidua* Mill. Deux morceaux de bois provenant de chacun des deux niveaux de tourbes ont fourni des datations ¹⁴C vers 9000 avant J.-C. (B-4972: 9610 ± 50 BP, tourbe inférieure, soit 9220-8790 BC cal. 2 sigma; B-4973: 9580 ± 80 BP tourbe supérieure, soit 9250-8650 BC cal. 2 sigma). Latéralement, vers le nord, ces niveaux de tourbes et de limons crayeux sont interstratifiés avec des couches de graviers qui se raccordent, encore plus au nord, avec un cône de déjection subaérien bien visible dans la géomorphologie³⁵. Les passées graveleuses interstratifiées avec les niveaux fins vraisemblablement lacustres auraient été déposées lors de crues torrentielles du ruisseau qui descendait du massif du Montsalvens et qui débouchait dans le lac à cet endroit.

Afin de connaître précisément le niveau du lac lors du dépôt des tourbes, trois échantillons ont été prélevés dans les niveaux fins du cône de déjection entre 695 et 680 m d'altitude. Après lavage et tamisage, seul le plus bas d'entre eux, à 680 m, a livré des gastéropodes d'eau douce (planorbes), probablement piégés dans un petit chenal distributaire de la zone distale du cône de déjection, juste au niveau du lac³⁶. Un lavage a également été réalisé dans un échantillon prélevé dans le niveau supérieur de tourbe: des valves de crustacés (des ostracodes) ainsi que de nombreux fragments d'algues calcaires confirment que ce niveau tourbeux a été déposé sous une tranche d'eau.

L'ensemble de ces observations permet d'établir que les rives du paléolac de la Gruyère se situaient probablement à 680 m d'altitude au Mésolithique ancien, vers 9000 BC cal.

Une ancienne gravière aujourd'hui comblée au lieu-dit «Les Coins», sur la terrasse de Morlon (573 250 / 164 360 / 710 m), a livré un tronc de *Abies alba* Mill., pris dans une boue massive. La datation de ce tronc est 4850-4670 BC cal. 2 sigma (B-4676: 5880 ± 40 BP). A. Pugin en déduit que l'ancien lac de la Gruyère était encore à 720 m d'altitude à cette période, interprétation qui semble toutefois discutable. En effet, en l'absence de sédiment véritablement lacustre, cette «boue massive contenant des débris de bois» pourrait correspondre au comblement d'une zone marécageuse sans connexion avec l'an-

cien lac, lequel avait certainement disparu à cette période³⁷. Une ancienne zone marécageuse, aujourd'hui drainée, est par ailleurs présente environ 100 mètres au nord, entre Morlon et Fontanoux.

Données archéologiques

L'inventaire exhaustif des sites archéologiques du bassin de Bulle et de l'Intyamon, en dessous de 760 m, permet d'établir des niveaux maximaux du lac pour les périodes correspondantes aux occupations humaines³⁸. Les données se rapportant à la fin du Tardiglaciaire et à l'Holocène ancien sont toutefois encore peu abondantes.

Pour l'instant, les foyers de La-Tour-de-Trême/Les Partsis indiquent que les rives du lac devaient assurément se situer au-dessous de 721 m d'altitude au Mésolithique ancien (Ja-17419: 9315 ± 90 BP, soit 8790–8290 BC cal. 2 sigma). Le site voisin de Pré de Chêne indique quant à lui une altitude maximale légèrement plus basse, inférieure à 717 m, pour le Mésolithique. A Bulle/La Condémine, une belle série d'artefacts mésolithiques a été mise au jour lors de la fouille du site d'un tumulus protohistorique³⁶, à 750 m d'altitude.

Une autre donnée provient du village d'Enney dans l'Intyamon, où quelques 270 artefacts attribués au Mésolithique moyen⁴⁰ ont été retrouvés par Monsieur A. Jayet en 1833, à 730 m d'altitude (au lieu-dit «La Ronhlyetta», correspondant probablement à une ancienne gravière).

Mentionnons encore l'île d'Ogoz qui a livré du matériel mésolithique et néolithique à environ 680 m d'altitude. Mais ce site se trouvait très probablement en aval du barrage morainique d'Avry-devant-Pont, et donc au delà de l'ancien lac naturel de la Gruyère. L'île d'Ogoz correspond en fait à un promontoire situé à l'intérieur d'un méandre, dont l'étroit pédoncule permet de gagner l'île à pied lorsque le niveau du lac est suffisamment bas (moins de 665 m).

Evolution du niveau du lac

Les données à disposition sont certes encore fragmentaires, mais permettent d'ancrer quelques points fixes concernant les rives de cet ancien lac de la Gruyère (encadré fig. 2). Son étendue durant le Mésolithique a des implications évidentes sur l'occupation du territoire et sur les voies de communications (voir fig. 4). Il a ainsi dû conditionner l'emprunt de certains itinéraires et, au contraire, en empêcher d'autres. On notera, par exemple, que le paléolac tardiglaciaire du Dryas ancien (vers 17000-13000 BC cal., soit la fin du Paléolithique supérieur) épargne les îles de Bouleyres et de Gruyère. Si les populations du Mésolithique ancien pouvaient s'installer à toutes les altitudes situées au-dessus de 680 m, il n'en était pas de même pour les éventuelles populations épipaléolithiques. Ces dernières pouvaient occuper uniquement des terrains au-dessus du lac tardiglaciaire de 720 m durant le Bølling/Allerød et Dryas récent (13000-9500 BC cal.). Notons qu'il est possible que les Mésolithiques récents aient également laissé des vestiges sous le niveau actuel du lac artificiel après la rupture du barrage morainique.

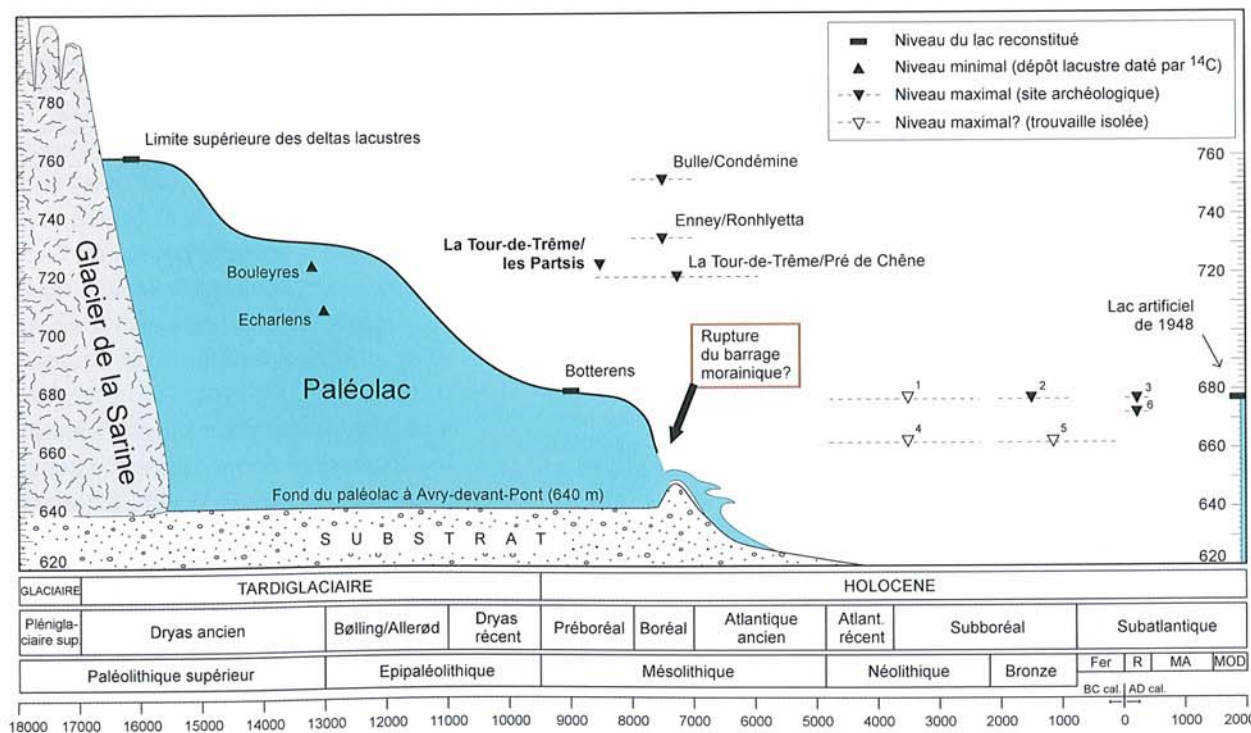
La vidange de ce lac a également eu des conséquences sur les conditions d'habitat en aval du barrage naturel. De brusques ruptures du bouchon morainique devaient en effet engendrer des crues catastrophiques dans les gorges de la Sarine. La base du remplissage de l'abri sous-roche d'Arconciel/La Souche a du reste livré des niveaux d'inondation qui sont peut-être à mettre en relation avec de tels événements catastrophiques durant l'Holocène ancien (voir dans ce volume, Mauvilly *et al.*, 82-101).

Luc Braillard

Fig. / Abb. 2

Variations de niveau du paléolac de la Gruyère depuis la fonte du glacier de la Sarine au Tardiglaciaire, jusqu'à sa disparition, vraisemblablement au Boréal. Courbe basée sur des données géomorphologiques, sédimentologiques et archéologiques (localisation des sites et trouvailles archéologiques mentionnées: 1 Corbières; 2-3 Gumefens; 4 Hauteville; 5 Pont-la-Ville; 6 Avry-devant-Pont)

Wechsel der Wasserstände des Greyzerer Paläosees seit dem Abschmelzen des Saane-Gletschers im Spätglazial bis zu seinem wahrscheinlichen Verschwinden im Boreal. Die Kurve basiert auf geomorphologischen, sedimentologischen und archäologischen Daten (Lage der Fundstellen und der erwähnten archäologischen Fundstellen: 1 Corbières; 2-3 Gumefens; 4 Hauteville; 5 Pont-la-Ville; 6 Avry-devant-Pont)



Modifié d'après Braillard 2004